

ses parens, et leur dit : “ Je viens de voir arriver dans la vallée des gens étrangers, qui portent un costume singulier, et qui parlent une langue dont je n’ai presque pu comprendre une syllabe. J’ai vu une grande dame autrement vêtue que la femme du meunier aux plus grands jours de fête : elle porte une belle robe, une jolie collerette bien plissée, les manches de sa robe sont garnies de dentelles fines, du milieu desquelles s’élançe une main délicate, blanche comme l’albâtre ; des souliers, blancs comme la fleur du cerisier, et brochés de fleurs d’argent, dénotent une haute naissance.

—Eh bien ! vas-tu en finir avec l’énumération de ta coquetterie, s’écria le père plein d’impatience. Ces folles de jeunes filles ne savent parler que de toilette, et la fureur des modes est connue jusque dans cette vallée solitaire. Voyons, achève ton histoire avec les étrangers.”

La jeune fille, un peu confuse, se recueillit, et continua :

“ La dame est accompagnée de deux petits enfans, d’un garçon et d’une fille, ainsi que d’un homme déjà sur l’âge, qui paraît être le domestique. Ah ! ces bonnes gens ont bien faim et soif et sont très-fatigués. En cherchant une de nos chèvres qui s’était égarée, je les ai rencontrés s’avançant lentement dans la montagne,